

IMAGE ET DISCOURS. UNE ÉNONCIATION MATÉRIELLE VISUELLE

IMAGEM E DISCURSO. UMA ENUNCIÇÃO MATERIAL VISUAL

IMAGE AND DISCOURSE. A VISUAL MATERIAL ENUNCIATION

Julia Lourenço Costa*

Universidade Federal de São Carlos

Marie-Anne Paveau**

Université Sorbonne Paris Nord

RÉSUMÉ: Les modalités progressives et importantes d'intégration, de constitution et de circulation du discours visuel dans la communication, en particulier, de manière contemporaine, dans ce que plusieurs domaines scientifiques entendent par discours numérique, ont exigé la mise à jour des propositions théoriques et méthodologiques des sciences du langage par rapport à ces objets dynamiques. Ce numéro thématique présente les contributions possibles à ce débat interdisciplinaire et nécessaire, qui, tant au Brésil qu'en France, mettent en évidence l'urgence de l'image au cœur des théories du discours et le caractère indispensable de la réflexion, de l'analyse et de la compréhension de leurs modes de signification spécifiques.

MOTS CLÉS: Image. Discours. Iconisation. Énonciation matérielle. Discours numérique.

RESUMO: Os progressivos e importantes modos de integração, constituição e circulação do discurso visual na comunicação, sobretudo, contemporaneamente, naquilo que diversos campos científicos entendem como discurso digital, têm demandado a atualização das propostas teóricas e metodológicas das ciências da linguagem em relação a esses dinâmicos objetos. Neste número temático são apresentadas possíveis contribuições a esse debate interdisciplinar e necessário, que, tanto no Brasil quanto na França,

* Post-doctorante dans la Fondation d'Appui à la Recherche de l'État São Paulo (FAPESP 2017/12792-0) à l'Université Fédérale de São Carlos (UFSCar - Brésil). E-mail : julialourenco@alumni.usp.br.

** Professeure en sciences du langage à l'université de Sorbonne Paris Nord, développe une théorie du discours qui intègre les environnements d'ordre technologique, corporel, animal et végétal à la production du discours dans une perspective postdualiste et écologique. Elle est l'auteure entre autres des *Prédiscours. Sens, mémoire, cognition* (2006), de *Langage et morale* (2013) et de *L'analyse du discours numérique* (2017). E-mail: ma.paveau@orange.fr

destacam a premência da imagem no cerne das teorias do discurso e a imprescindibilidade da reflexão, análise e compreensão de seus modos específicos de signification.

PALAVRAS-CHAVE: Imagem. Discurso. Iconização. Enunciação material. Discurso digital.

ABSTRACT: The progressive and important ways of integration, constitution and circulation of visual discourse in communication, especially, contemporarily, in what several scientific fields understand as digital discourse, have demanded the updating of theoretical and methodological proposals of the language sciences in relation to these dynamic objects. This thematic edition presents possible contributions to this interdisciplinary and necessary debate, which, both in Brazil and in France, highlight the urgency of the image at the core of discourse theories and the indispensability of reflection, analysis and understanding of its specific modes of signification.

KEYWORDS: Image. Discourse. Iconization. Material enunciation. Digital discourse.

1 L'IMAGE, UNE QUESTION POUR L'ANALYSE DU DISCOURS ?

"Une image vaut mieux qu'un long discours". Conformément la sagesse populaire en français¹ (et aussi en portugais du Brésil), l'image n'est évidemment pas un objet naturel pour la linguistique, historiquement habituée à porter sur des segments langagiers verbaux, aussi hybrides soient-ils. Mais certain.e.s chercheur.e.s, notamment issus des théories du discours et du texte, ont cependant progressivement intégré l'image à leur réflexion, en proposant leurs propres théories et méthodes pour y réfléchir.

Dans le champ européen, la relation entre le texte et l'image a fait l'objet de plusieurs théorisations depuis les années 1990, dont celle que l'on doit au romaniste allemand Michael Nerlich, qui propose la notion d'iconotexte. Selon lui, il y a iconotexte quand il y a combinaison et coprésence du texte et de l'image, comme c'est le cas dans la bande dessinée, l'album, ou le cinéma. La notion d'iconotexte, qui reste cependant située dans l'ordre du livre imprimé, est défini comme "une unité indissoluble de texte(s) et image(s) dans laquelle ni le texte ni l'image n'ont de fonction illustrative et qui – normalement, mais non nécessairement – a la forme d'un 'livre'" (NERLICH, 1990). À sa suite, Bernard Vouilloux, spécialiste français de littérature et d'arts visuels, précise que la relation entre l'image et le texte implique l'hybridation de deux codes sémiotiques restant cependant distincts; il parle de "co-implication" des codes (VOUILLOUX, 2013). Pour ces deux auteurs, qui travaillent plutôt du côté de la littérature, la relation texte-image existe cependant dans un cadre dualiste, ce qui veut dire que les deux catégories sémiotiques de l'image et du verbe gardent leur autonomie. Dans le champ de la linguistique, et plus précisément de l'analyse du discours, il n'existe quasiment pas de travaux, dans le champ français en tout cas, qui prennent en compte une combinaison étroite et indissoluble entre discours et image, sans dissocier les deux ordres sémiotiques.

L'approche du discours visuel a également été mise en place au Brésil à partir de diverses perspectives théoriques et méthodologiques. Les travaux en sémiotique discursive, par exemple, cherchent à traiter le plan de l'expression du langage, surtout dans trois directions: l'expression des textes non verbaux, qui dans le développement de la théorie n'était pas présente; le syncrétisme entre le visuel, le verbal, l'audiovisuel, le gestuel, etc., et le semi-symbolisme, c'est-à-dire la relation entre l'expression et le contenu, en faisant porter l'attention, par exemple, sur le stéréotype culturel des discours (BARROS, 2012, p. 63). Selon la synthèse de Diana Barros, "les préoccupations esthétiques ont toujours marqué également la sémiotique des pays sud-américains, soit en relation avec la littérature, soit en relation avec les questions esthétiques de la communication et des arts en général" (BARROS, 2012, p. 163-164).

Nous pouvons mentionner, ponctuellement, les réflexions entreprises par Antônio Pietroforte et Lucia Teixeira, le premier traitant principalement de l'analyse de la photographie et du semi-symbolisme dans la poésie concrète brésilienne et la seconde, se consacrant à l'étude du discours visuel, y compris sur internet. Pietroforte (2017) et Teixeira (2008; TEIXEIRA et CARMO JR., 2013) convergent lorsqu'ils défendent que le plan d'expression n'est pas seulement un conducteur de certains contenus, mais qu'il est doté d'un sens, qui se matérialise dans l'articulation entre une forme d'expression et une forme de contenu. Dans cette direction, Teixeira

¹ Ce dicton viendrait d'une phrase attribuée à l'empereur Napoléon: "Un bon croquis vaut mieux qu'un long discours", et d'une citation du philosophe chinois Confucius: "Une image vaut mille mots". La concurrence entre le discours et l'image a donc une histoire longue...

affirme que "lire le texte visuel, c'est toujours considérer que le contenu est soumis aux coercitions de la matière plastique et que cette matérialité signifie aussi" (TEIXEIRA, 2008, p. 3).

La sémiotique joue un rôle prééminent dans l'approche du discours visuel au Brésil et nous notons de manière plus contemporaine un dialogue entre la sémiotique, la linguistique et la communication, qui problématise le langage des nouveaux médias comme un espace de relation entre le corps de l'homme et les "effets, charmes et tentations de la machine" (TEIXEIRA; CARMO Jr., 2013, p. 7). Ainsi, la sémiotique, qui s'intéresse aussi aux langages connectés, est également pertinente dans la mesure où elle cherche à comprendre que,

[...] bien que le code du système informatique n'ait pas cessé d'être une variante du langage verbal, les interfaces utilisateur ont été conçues dès le début comme des systèmes multimodaux ou des sémiotiques syncrétiques, c'est-à-dire qui utilisent plusieurs langages de manifestation pour construire une unité de sens. (TEIXEIRA; CARMO Jr., 2013, p. 8)²

D'autre part, à partir de la perspective de l'analyse du discours au Brésil, Suzy Lagazzi a proposé dans ses recherches une intersection entre technique et politique pour penser la composition visuelle qui porte sur des contenus sociaux. À partir de l'analyse de la composition des photographies, elle cherche à comprendre les significations qui échappent au cadre de l'image et envahissent le sujet et le monde, à partir de l'équivoque comme lieu de la poétique. Le déclic dans sa relation avec le social métaphorise, selon la chercheuse, les différentes possibilités d'accomplissement du sens, et peut provoquer un rapprochement ou une distance, ce qui détermine "la résistance comme constitutive du symbolique" (LAGAZZI, 2020, p. 92). L'objectif, enfin, est d'analyser le politique au niveau du sensible, en suggérant la possibilité de comprendre "l'image comme une technologie politique du langage qui affecte le sujet dans ses trajectoires" (LAGAZZI, 2020, p. 101).

Suzy Lagazzi prend comme point central la formulation visuelle qui se développe dans l'intradiscours, permettant de mobiliser les propositions de Pêcheux (1990) dans les différentes matérialités signifiantes, de sorte qu'une perspective matérialiste de lecture est possible, basée sur les principes et les procédures de la discipline (ORLANDI, 1999). L'assujettissement, qui exige un parcours historique marqué par des contradictions, est définie aussi par l'ordre du signifiant, donc, selon la chercheuse, il est important de "laisser les inconforts [...] ouvrir l'espace pour que la résistance se produise dans l'imprévisibilité d'un effet de résonance qui fait vaciller, trébucher, étranger, quelque chose qui prend la dimension de la 'répétition historique' - selon les termes d'Orlandi (1996, p. 70)" (LAGAZZI, 2019, online).

Également dans cette perspective théorique, Mónica Zoppi-Fontana propose une réflexion sur l'argumentation dans le discours numérique à partir de l'analyse des mêmes, par exemple. Selon elle, l'une des caractéristiques de ce discours, qui imbrique différentes matérialités signifiantes (image statique ou animée, écriture et son), est la production d'effets de sens dérivés du processus de répétition. À partir de la réplication, donc, "ils [les sens] se répandent et débordent, et c'est par ce geste que le même s'altère, et se resignifie" (ZOPPI-FONTANA, 2016, p. 7). Cette compréhension du discours numérique est particulièrement intéressante, car elle souligne à la fois la composition syncrétique de ces discours et l'imprévisibilité qui les caractérise.

Enfin, à propos de la dimension verbo-visuelle d'un énoncé, Beth Brait (2013) tisse également des réflexions importantes, cherchant à comprendre, dans les grandes lignes, comment s'établit la relation entre le verbal et le visuel, en effaçant la dichotomie dans sa rigidité classique pour que les mots et les formes picturales composent un tout de sens, participant à la même syntaxe. L'auteure précise que Bakhtine (2003) et le Cercle "constituent des contributions à une théorie du langage en général et pas seulement à une théorie du langage verbal, oral ou écrit" (BRAIT, 2013, p. 44), étant en fait, une théorie large, qui considère aussi le visuel et le verbo-visuel dans le cadre de lecture et d'interprétation. La perspective de Bakhtine est, selon Brait, intégrée dans l'étude de la culture visuelle se présentant aussi dans une perspective sémiotique-idéologique du langage, parce qu'il cherche à comprendre aussi "l'esthétique comme la façon dont l'être humain façonne son expérience; comment il perçoit un objet, ou comment il perçoit une autre personne" (BRAIT, 2013, p. 48). Attentive aux contraintes du genre discursif dans l'articulation de la dimension verbale et

² Toutes les traductions des extraits en portugais brésilien sont de Julia Lourenço.

visuelle, Brait souligne que chaque genre domine de manière différente les aspects de la réalité, déterminant le point de vue, qui est aussi visuel, par rapport au référent.

2 L'IMAGE NUMÉRIQUE

La relation entre le verbal et le visuel impose donc aux sciences du langage plusieurs défis et, en ce qui concerne spécifiquement l'approche de l'image numérique, la perspective du syncrétisme sémiotique devient encore plus incontournable. Entre le texte, l'image fixe, l'image animée, le son et le code, le discours numérique révèle sa nature composite, c'est-à-dire "[...] une matière mixte dans laquelle entrent indiscernablement du langagier et du technologique de nature informatique" (PAVEAU, 2017, p. 28).

L'affirmation selon laquelle "la production langagière à la machine est en fait une production *de* la machine" (PAVEAU, 2017, p. 13) interfère directement dans l'approche des sciences du langage et dans les manières de comprendre et d'analyser le discours numérique. Bien que formatées par des êtres humains, les machines (interfaces diverses: programmes, sites web, réseaux sociaux, applications, etc.) déterminent les modes d'interaction et de production linguistique. Dans la même direction argumentative, la chercheuse affirme que "sur internet, le corps, la machine, les compétences langagières et les textes produits par l'internaute sont intégrés dans un dispositif commun, qui relève d'une matérialité unique mais composite" (PAVEAU, 2017, p. 132).

Cette "matérialité unique" renvoie à l'hybridité des langues sur internet, lieu du multimédia, qui agit en atténuant les frontières entre les codes. Santaella (2014) souligne également le fait que le mélange des langages dans le numérique³ a été peu travaillé et prête attention au fait que le monde numérique se manifeste entre le verbal, le visuel et la sonore, affirmant que

[...] le cyberspace s'approprié et mélange, sans aucune limite, tous les langages préexistants: le récit textuel, l'encyclopédie, la bande dessinée, le théâtre, le cinéma, la danse, l'architecture, le design urbain, etc. Dans ce maillage hybride de langues, naît quelque chose de nouveau qui, sans perdre le lien avec le passé, émerge avec une identité propre: le multimédia, ce qui est responsable de ce que cet article propose sous le concept de genres discursifs hybrides, ce qui implique de concevoir la discursivité comme nécessairement multimédia. (SANTAELLA, 2014, p. 212-213)

Cette hybridité s'observe à la fois dans la composition du discours numérique et dans les moyens par lesquels il est produit. Le premier geste hybride se effectue dans la production même des formes discursives qui dérive de la relation imbriquée entre l'humain et la machine, d'où découle le concept de technodiscursivité, qui comprend que "les discours numériques natifs ne sont pas d'ordre purement langagier, que les déterminations techniques coconstruisent les formes technolinguistiques", soulignant la nécessité de reconnaître "le rôle des agents non humains dans les productions langagières" (PAVEAU, 2017, p. 11).

Le deuxième geste hybride, qui peut être compris dans les pratiques du discours numérique, est le fait qu'il se déploie aux frontières de la plurisémiotique déclenchée par l'activation de divers langages, mobilisés de manière inséparable. En ce qui concerne le numérique, la relation entre machine et langage est également pensée dans la relation entre un élément interne (le code) et un élément externe (l'écran). Selon Fontanille, il faut faire un réexamen des deux modes d'existence du fichier informatique, une fois que

[...] il n'y a pas d'un côté un support matériel électronique, et de l'autre un support formel visuel, mais bien deux objets d'écriture différents et complets. D'un côté, le mode d'existence "interne" et imperceptible, qui comporte à la fois un support matériel (physique et électronique) et un support formel (le codage informatique) qui gère les règles d'inscription et d'interprétation des signaux par la machine; de l'autre côté, le mode d'existence "externe" et perceptible, sur l'interface graphique, qui comporte à la fois un support matériel (un écran, et une technologie d'inscription lumineuse), et un support formel (celui de la "page-écran"). (FONTANILLE, 2005, p. 8)

³ Ici, ce marquage fait une différence car le syncrétisme préexiste au numérique, mais en lui s'élève au plus haut degré avec des caractéristiques spécifiques.

Les images numériques, dans ce spectre de l'hybridité, de la plurisémiotité et du multimédia, "sont réalisées sur le même support matériel, c'est-à-dire un écran qui affiche un tracé de pixels" (DONDERO, 2019, p. 175). La relation entre les parties et le tout de la composition peigne chaque point en fonction de sa place dans le champ visuel de l'image numérique. Dans ce contexte, Couchot affirme que le pixel est "l'expression visuelle, matérialisée sur l'écran, d'un calcul effectué par l'ordinateur, selon les instructions d'un programme", c'est-à-dire que "si quelque chose préexiste au pixel et à l'image, c'est le programme, c'est-à-dire le langage et les chiffres, et non plus le réel" (COUCHOT, 1993, p. 42).

Ainsi, nous observons l'évolution des narrativités dans le numérique se déplaçant de plus en plus vers l'image comme élément central, qu'il s'agisse des emojis, des gifs, des photos, des incrustations textuelles dans des fonds visuellement élaborés, des diverses icônes dans les réseaux sociaux, etc.: l'image s'impose comme langage caractéristique de ces environnements. Mitchell (2009 [1986]), en proposant l'idée d'un "*pictorial turn*", montre que l'image et le texte sont encore, dans une certaine mesure, pensés séparément, en soulignant encore la domination de l'image sur le langage articulé.

Nous pouvons donc affirmer que la visualité est ce qui caractérise le numérique. Lorsque nous écrivons sur l'ordinateur, dans le programme Word, par exemple, des lignes rouges sont tracées sous les fautes de frappe, ainsi que des flèches indiquant l'espacement des paragraphes, ou encore la ligne horizontale à la fin de chaque lettre tapée, qui dans un geste intermittent prévient de l'attente du point. Tout cela fait partie de la visualité dans le discours numérique et, même si dans un programme textuel, la visualité s'impose.

Dans ce sens, il y a une nouvelle configuration du texte, qui est "iconisée de différentes manières, parce qu'il est composé, au sens presque typographique du terme, avec l'image (mèmes, gifs, vignettes, etc.) ou parce qu'il est lui-même image (capture d'écran, photographie du texte)" (PAVEAU, 2020, § 22). Dans l'approche du discours numérique, la notion de support est, cependant, écartée une fois qu'elle revient au fait d'une évolution du papier aux discours natif d'internet. Il n'y a pas une séparation entre l'ordre matériel et l'ordre langagier, mais une imbrication totale entre les deux.

Au-delà des programmeurs et des interfaces elles-mêmes, les utilisateurs accumulent aussi des fonctions spécifiques, qui les font participer, dans une certaine mesure, à une production collaborative et continue de ce qui est donné. Le concept de *produsage* permet d'effacer la frontière entre le producteur et l'utilisateur, dès lors que "l'internaute [...] devient un agent hybride, un 'produser'. Le *produsage* permet l'invention de nouveaux usages en même temps qu'une amélioration continue des contenus existants, à partir des affordances techniques du web" (PAVEAU, 2017, p. 262).

La mobilisation des images numériques, dans ce contexte, a une fonction d'accompagnement discursif: clic sur des icônes spécifiques, possession d'un compte de réseau social avec une photo de couverture et une photo de profil, interactions par l'envoi d'autocollants ou d'emojis, utilisation de filtres dans les applications d'édition d'images, gestes de lever la main, d'aimer, de frapper des mains mis à disposition comme formes d'interaction, etc. Mais les images peuvent aussi tenir lieu de discours, détournées à des fins conversationnelles: photos de pages de livres postées en guise de citations, utilisation d'emojis de légumes comme représentations sexuelles, envoi de photos de lieux pour guider les itinéraires des gens, modification d'images existantes pour élaborer des mèmes.

3 PRESENTATION DU DOSSIER

Ce dossier est partiellement issu d'un séminaire sur les images numériques⁴, qui s'est tenu en avril 2019 à l'Université Sorbonne Paris Nord-Paris 13, dans le cadre de l'équipe de recherche Pléiade. À cette occasion, malgré des différences dans les objets analysés, les

⁴ Nous remercions Léo Muelle, doctorant en analyse du discours numérique à l'Université Sorbonne Paris Nord-Paris 13, qui a coordonné ce séminaire. À cette occasion ont participé au Séminaire: Léo Muelle (Université Paris 13), Luciana Alcântara (Université Le Havre), Donald Djilé (Université de Bouaké, Côte d'Ivoire, et Université Paris 13), Natalia Pimonova (Université Paris 13), Julia Lourenço (UFSCar/FAPESP) et la coordinatrice de ces recherches, Marie-Anne Paveau (Université Paris 13).

chercheur.e.s ont convergé vers l'objectif commun de penser le fonctionnement du discours visuel dans l'environnement numérique, une fois que

[...] sur internet, de nombreux éléments visuels témoignent en effet de cette domination de l'image sur le langage, et l'on peut parler d'une énonciation matérielle visuelle: matérielle parce qu'elle passe par l'élaboration logicielle des technographismes, et visuelle parce que l'image y est prédominante par rapport au texte, ne serait-ce que par le format de circulation (.jpg, .tiff ou tout autre format d'image). (PAVEAU, 2017, p. 309)

Une partie des articles est issue de ce séminaire mais le dossier a été ouvert à d'autres travaux qui enrichissent la réflexion sur le discours des images et concrétise d'autres perspectives dans les théories du discours, ce qui élargit le questionnement au problème plus général du rapport entre l'ordre du verbe et celui de l'icône, entre l'ordre du discours et celui de l'image.

Cinq articles portent sur les images numériques, en particulier sur les réseaux sociaux, couvrant un large échantillon des formes principales qui circulent dans cet environnement: photographies bien sûr, mais également captures d'écran (*screenshots*), memes et gifs. Julia Lourenço (UFSCar/FAPESP) et Eduardo Glück (Unisinos) ouvrent ce dossier en apportant différents points de vue en théorie du discours sur l'image numérique telle qu'elle est utilisée dans les discours de diffusion de la science en ligne; Céline Largié-Vié (Université Sorbonne nouvelle), se penchant sur le fonctionnement du réseau Instagram, analyse la relation entre le verbal et le visuel dans les publications d'instagrammeuses autour du thème de l'anorexie; Donald Djilé (Université de Bouaké en Côte d'Ivoire et Sorbonne Paris Nord) examine les usages et fonctionnements de la capture d'écran dans des travaux sur les productions discursives natives en ligne; Marie-Anne Paveau (Université Sorbonne Paris Nord) choisit quant à elle d'interroger l'intégration syntaxique et énonciative du gif dans les tweets, où l'ordre verbal et l'ordre iconique s'articulent dans un élément composite; enfin, Mariana Luz Pessoa de Barros (UFSCar) explore la tension entre la réplique et l'invention liée aux pratiques de production, de lecture et de partage des memes internet.

Ouvrant la perspective, les trois articles suivants portent sur l'image animée dans le film et le clip, et l'image fixe telle qu'elle est représentée par les caricatures. Natalia Pimonova (Université Sorbonne Paris Nord), situant son travail dans un environnement mixte où le numérique constitue un support de diffusion, propose une réflexion sur l'iconisation du discours musical comme perception audiovisuelle de la musique dans des clips vidéo de *popular music* Suzy Lagazzi (Unicamp), approfondit ici ses travaux sur l'image filmique et en particulier la conception de l'image comme technologie politique de langage, en traitant le pouvoir de capturer le regard qui mobilise le sujet dans un court métrage; enfin, Samuel Ponsoni (UEMG), travaillant sur un corpus de caricatures de l'ancien président Michel Temer, propose une analyse de la dérision dans les montages verbo-visuels et de sa relation intrinsèque avec la politique.

L'ensemble des travaux présentés ici cherche à interroger l'utilisation de plus en plus importante de l'image, notamment dans les univers connectés, en essayant de réfléchir à la relation entre l'image distribuée topographiquement et l'écriture linéaire, et de dire si l'une se superpose à l'autre ou si l'image et le texte forment un tout. La question, dépassant la spécificité des contextes numérique, imprimé ou filmique, est celle, générale, du rapport de force entre deux sémiotiques: cette omniprésence des images dans nos productions discursives témoigne-t-elle d'une textualisation ou discursivisation de l'image ou d'une iconisation du texte? L'image se fait-elle discours, ou le discours se fait-il image? Il semble en tout que l'on puisse repérer une tendance à la prédominance de l'image comme pourvoyeuse de sens, même si cette position est mise en débat à l'intérieur même de ce dossier. La réversibilité sans restriction de la vision sur l'écran, c'est-à-dire "la possibilité d'aller et venir sur l'image [...] fait que nous sommes passés d'une logique d'accomplissement linéaire à une logique de coexistence, de correspondance et d'interconnexion réticulaire" (TEIXEIRA, 2013, p. 25). Cette réticularité provoque une certaine accélération de l'expérience du sujet avec l'image, qui fonctionne également selon la logique de l'hypertextualité.

Nous avons signalé au début du texte le "*pictorial turn*" (MITCHELL, 2009 [1986]); ce qu'il problématise dans les sciences du langage est précisément la capacité des chercheur.e.s à mobiliser les savoirs fondateurs de la discipline linguistique dans le nécessaire dialogue et l'ouverture des théories entre elles et avec les sciences de l'information et de la communication, l'histoire de la photographie, les études de design, la publicité, etc. La conversion numérique de nos activités discursives, en particulier sur le web

social, a alargado l'utilização de l'imagem qui dépasse la simple illustration pour devenir une véritable porteuse de sens: on peut faire l'hypothèse que c'est désormais l'imagem qui pilote le sens prioritairement et non plus les seules formes langagières. L'importance croissante de l'imagem dans tous les espaces de communication écrite du web, notamment les réseaux sociaux, semble caractériser des discours numériques natifs comme lieu où s'effectue une évolution sémiotique large: on y voit en effet émerger une *énonciation matérielle visuelle* qui repose sur une iconisation des discours, sur les trois plans de leur forme, de leur représentation et de leur énonciation.

Mais les réflexions sur les films, clips vidéo et caricatures de ce dossier nous montrent que cette tendance n'est pas réduite aux univers numériques et que l'imagem, finalement, "parle" depuis toujours. Ce phénomène a des implications fortes pour la linguistique, qui ne peut plus rester dans les périmètres du seul logos, mais doit prendre en compte les évolutions de formes d'expression sémiotiquement hybrides qui s'élaborent dans les univers de signification contemporains. La proposition de ce dossier est de fournir des pistes, des hypothèses et des exemples pour réfléchir aux implications linguistiques de ce processus, mais aussi, plus largement de prolonger les débats sur la nature des objets de l'analyse du discours, débats qui suivent autant les évolutions des formes de discours que celles des théories linguistiques.

RÉFÉRENCES

BAKHTIN, M. *Estética da criação verbal*. Trad. Paulo Bezerra. São Paulo: Martins Fontes, 2003.

BARROS, D. L. P. A semiótica no Brasil e na América do Sul: rumos, papéis e desvios. *Revista de estudos da linguagem*, v. 20, n.1, p. 148-186, 2012. Disponível em: <http://www.periodicos.letras.ufmg.br/index.php/relin/article/view/2577> Acesso em: 6 jul. 2021.

BRAIT, B. Olhar e ver: verbo-visualidade em perspectiva dialógica. *Bakhtiniana*, São Paulo, v.8, n.2, 43-66, jul./dez. 2013. Disponível em <https://revistas.pucsp.br/index.php/bakhtiniana/article/view/16568> Acesso em: 6 jul. 2021.

COUCHOT, E. Da representação à simulação: evolução das técnicas e das artes da figuração. In: PARENTE, A. (org.). *Imagem máquina: a era das tecnologias do virtual*. Rio de Janeiro, Editora 34, 1993. p. 37-48. Disponível em: http://www.nomads.usp.br/documentos/textos/cultura_digital/couchot/couchot.htm Acesso em: 15 jan. 2021.

DONDERO, M. G; REYES-GARCIA, E. Os suportes da imagem na fotografia digital. *Revista do GEL*, v. 16, n. 2, p. 163-190, 2019. Disponível em: <https://revistas.gel.org.br/rg/article/view/2788/1646> Acesso em: 23 jan. 2021.

FONTANILLE, J. Écritures: du support matériel au support formel. In: KLOCK-FONTANILLE, I. ; ARABYAN, M. (org.). *Les écritures entre support et surface*. Paris: L'Harmattan, 2005. Disponível em: http://www.unilim.fr/pages_perso/jacques.fontanille/articles_pdf/visuel/Ecritsupportconclusion.pdf Acesso em: 23 jan. 2021.

LAGAZZI, S. Resistência Simbólica. In: MARIANI, B. (coord.). *Enciclopédia Virtual de Análise do Discurso e áreas afins (Encidis)*. Niterói: Universidade Federal Fluminense, 2019. Disponível em: <https://youtu.be/I8xWY2wjiD0> Acesso em: 15 jun. 2021.

LAGAZZI, S. A imagem como uma tecnologia política: o social sempre em questão. In: FARIA, J. P. de; SANTANA, J. C.; NOGUEIRA, L. (org.). *Linguagem, arte e o político*. Campinas: Pontes, 2020. p. 91-102.

MITCHELL, W. J. Thomas. *Iconology: Image, Text, Ideology*. Chicago: The University of Chicago Press, 2009 [1986].

NERLICH, M. Qu'est-ce qu'un iconotexte? Réflexions sur le rapport texte-image photographique dans *La Femme se découvre* d'Evelyne Sinnassamy. In: MONTANDON, A. (éd.). *Iconotextes*, Paris: Ophrys, 1990. p. 255-302.

ORLANDI, E. *Interpretação: autoria, leitura e efeitos do trabalho simbólico*. Petrópolis: Vozes, 1996.

ORLANDI, E. *Análise de discurso: princípios e procedimentos*. Campinas: Pontes Editores, 1999.

PAVEAU, M.-A. *L'analyse du discours numérique: dictionnaire des formes et des pratiques*. Paris: Hermann, 2017. Trad. brasileira: Julia Lourenço e Roberto Baronas (org.). *Análise do discurso digital: dicionário das formas e das práticas*. Campinas, SP: Pontes Editores, 2021.

PAVEAU, M.-A ; MAYEUR, I. (dir.). Textuel, textiel. Repenser la textualité numérique. *Corela: cognition, représentation, langage*. HS-33, 2020. Disponível em: <https://doi.org/10.4000/corela.11734> Acesso em: 5 jun. 2021.

PÊCHEUX, M. Delimitações, Inversões, Deslocamentos. *Caderno de Estudos Linguísticos*. Campinas, n. 19, jul./dez. p. 7-24, 1990. Disponível em: <https://periodicos.sbu.unicamp.br/ojs/index.php/cel/article/view/8636823> Acesso em: 6 maio 2021.

PIETROFORTE, A. V. *Semiótica visual: os percursos do olhar*. São Paulo: Editora Contexto, 2017.

SANTAELLA, L. Gêneros discursivos híbridos na era da hipermídia. *Bakhtiniana*, São Paulo, v. 9, n.2, p.206-216, ago./dez. 2014. Disponível em: <https://revistas.pucsp.br/index.php/bakhtiniana/article/view/19516/15611> Acesso: 24 mai. 2021.

TEIXEIRA, L. Para uma leitura de textos visuais. In: BASTOS, N. B. *Língua Portuguesa: Lusofonia - Memória e Diversidade cultural*. São Paulo: EDUC - Editora da PUC-SP, 2008.

TEIXEIRA, L. Museus on-line: novas práticas de visita. In: TEIXEIRA, L ; CARMO Jr., J. R. *Linguagens na Cibercultura*. Rio de Janeiro: Estação das Letras e Cores, 2013.

VOUILLOUX, B. Lire, voir. La co-implication du verbal et du visuel. *Textimage*, Varia 3, 2013. Disponível em: http://www.revue-textimage.com/07_varia_3/vouilloux6.html Accès: 07 nov. 2020. Acesso em: 07 nov. 2020.

ZOPPI-FONTANA, M G. Argu(meme)ntando. Argumentação, discurso digital e modos de dizer. [Apresentação em Power point]. In: *Seminário Internacional de Estudos sobre Discurso e Argumentação (III SEDiAr)*, 3. Universidade Federal de Sergipe. São Cristóvão, 2016. Disponível em: [http://octeventos.com/site/sediar/download/argu\(meme\)ntando.pdf](http://octeventos.com/site/sediar/download/argu(meme)ntando.pdf) Acesso em : 17 maio 2021.



Reçu le 9 juinr 2021. Accepté le 6 juil.. 2021.